

Homélie de Monseigneur Vincent Jordy - Célébration d'installation
Dimanche 16 octobre 2011 – Cathédrale de Saint-Claude

*Textes : Isaïe 45, 1. 4-6a
Psaume 95 (96)
1^{ère} lettre de saint Paul aux Thessaloniens 1, 1-5b
Evangile selon saint Matthieu 22, 15-21*

La scène se déroule à l'Assemblée nationale, au début de la III^e République. Un homme politique, célèbre pour son sens de la formule, monte à la tribune pour prendre la parole. Il commence avec ces quelques mots : « *distinguons, distinguons* » dit-il. Toute l'assemblée se met alors à rire. Impassible, notre homme poursuit, « *oui distinguons, car c'est encore la meilleure manière que l'on ait trouvé pour ne pas tout confondre* ».

Le fait de distinguer, nous le retrouvons dans notre première lecture tirée du livre d'Isaïe, en ce dimanche.

Le prophète Isaïe a vécu en Israël, plusieurs siècles avant la venue du Christ dans le monde. Il est membre d'un peuple qui a été convoqué, rassemblé par Dieu lui-même. A ce peuple, Dieu a donné une Loi, une terre et les promesses du Salut. Or voilà que ce peuple a été déporté à Babylone. L'avenir semble sombre. L'heure du Salut va pourtant venir pour le peuple en captivité. Mais ce Salut va venir d'une manière étonnante par Cyrus, roi de Perse, un païen. Le prophète Isaïe comprend alors que si Dieu s'est constitué un peuple qui se distingue des païens, Il agit aussi par le cœur de ces païens. Comme le souligne l'Écriture, Dieu va prendre Cyrus «par la main» afin qu'il devienne son serviteur, qu'il soumette les nations et « ouvre les portes à deux battants », c'est à dire afin qu'il fasse œuvre de libérateur.

L'Écriture nous invite donc à comprendre que, s'il y a bien des distinctions à opérer dans la réalité et la complexité du monde, – il y a le peuple de Dieu, il y a des païens – tous sont en fait appelés à entrer dans un même et unique plan de Salut de Dieu sur toutes choses. Ce plan de Salut, c'est Dieu lui-même qui le déroule au cœur de l'histoire des hommes. Comme le souligne Isaïe, laissant parler son Seigneur : « *Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre* ». Oui, s'il y a des distinctions dans le monde, elles sont toutes appelées, en définitive, à converger en Dieu.

Cette manière de distinguer, pour unir, nous la découvrons aussi en ce dimanche dans la bouche de Jésus.

En effet, nous retrouvons Jésus interrogé insidieusement par des pharisiens et des partisans du roi Hérode. Les uns et les autres, agacés par les paroles de Jésus, cherchent un motif pour l'accuser et le faire condamner. Or voilà qu'ils viennent à lui avec un piège presque parfait. Après l'avoir flatté, ils interrogent Jésus en lui demandant une réponse claire : « *est-il permis oui ou non de payer l'impôt à l'Empereur ?* ». Le piège tendu à Jésus est presque parfait. Quelle que soit sa réponse on aura en effet un motif pour l'accuser. Si Jésus dit qu'il faut payer l'impôt à César, Il passera pour un collaborateur. S'Il déclare qu'il ne faut pas payer l'impôt, on pourra le dénoncer à l'occupant pour le faire condamner.

Que va alors faire Jésus ? Il va d'abord dénoncer le cœur fourbe de ces hommes qui le flattent en disant qu'il est « *toujours vrai* » ; puis Il va les prendre au mot en les conduisant vers la vérité. Comment ? Jésus va interroger ces hommes à propos de la pièce d'argent qui sert justement à payer l'impôt : « *cette effigie, cette légende de qui sont-elles ?* » demande Jésus. Oui, interroge Jésus, cette gravure sur la pièce, le texte qui est gravé, de qui parlent-ils ? « *De l'Empereur, de César* », reprennent les hommes. Et Jésus va alors leur délivrer cette formule limpide qui traverse le temps : « *rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Pour répondre à ces hommes, Jésus a d'abord distingué entre Dieu et César, Il a distingué entre le religieux et le politique. Or c'est là une provocation inouïe. En effet, dans l'antiquité, et surtout dans le monde romain, religion et état ne font qu'un. Jésus par sa réponse brise donc l'alliance entre le paganisme et l'empire. En faisant cela, Jésus souligne que ces deux domaines, le religieux, le politique, ont chacun une certaine autonomie et des lois propres. Comme l'a souligné le Pape Benoit XVI, il y a quelques semaines au Bundestag, la révélation biblique n'est pas venue apporter un modèle juridique ou politique particulier à mettre en œuvre dans la société. Sur ce point, le christianisme fait confiance à la droite raison. En fait, en distinguant le spirituel du temporel, Jésus nous montre l'utilité et la validité de chaque domaine.

Mais si Jésus a distingué deux ordres de réalités, Il ne va ni les opposer, ni les mettre sur le même plan, mais les articuler, nous montrer leur relation intime et fondamentale. C'est là la fine pointe de ce qu'Il veut nous dire. En effet, Jésus a interrogé ses détracteurs pour savoir de qui était l'image gravée sur la pièce d'argent qui sert à payer l'impôt ; « *cette image est de César* » ont répondu ces hommes. Et bien, semble dire Jésus, rendons à César cette image matérielle, transitoire, relative. Mais plus encore rendons à Dieu ce qui est à Dieu, c'est à dire rendons, offrons aussi à Dieu

son image. Or qu'est ce que l'image de Dieu ou plutôt qui est image de Dieu sinon l'homme lui-même, créé selon la Genèse à « l'image de Dieu » ; cet homme appelé à être dans le monde, et par toute sa vie, comme un reflet, une « icône vivante » de Dieu. L'homme est donc appelé à bâtir, à construire sa vie à la lumière de la Parole de Dieu ; il est appelé à offrir à Dieu une réalité bien plus profonde que quelques piécettes d'argent ; l'homme est appelé à faire de toute sa vie une offrande, une offrande spirituelle qui consiste fondamentalement à aimer ses frères et à aimer Dieu, ici, maintenant et jusque dans l'éternité. Si tout homme doit donner au Trésor Public, le chrétien lui a reçu la grâce d'un Trésor mystique.

Nous comprenons alors que si Jésus a distingué pour ne pas confondre, s'Il ne conteste pas l'usage de l'argent (aide de la femme de l'intendant d'Hérode), moyen passager, utile à la vie sociale, Il nous redit ici de manière forte qu'il n'y a qu'un seul but dans la vie, un but qu'éclaire l'Évangile, ce but qui pour Jésus comme pour nous est le Père du ciel. Comme l'écrivait le Bienheureux Pape Jean XXIII : *« au dessus de toutes les opinions et de tous les partis, qui agitent et travaillent la société et l'humanité toute entière, l'Évangile se dresse »*. Ainsi si toute réalité est utile, toute réalité est appelée à trouver sa fin en Dieu.

Dieu distingue, non pas pour opposer mais pour unir, pour conduire à une communion en Lui. C'est cette mission que notre Eglise est appelée à vivre.

En effet si Jésus a distingué entre le religieux et le politique, Il n'a pas séparé encore moins opposé. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir une séparation juridique ; c'est le cas dans notre pays. Mais cette séparation juridique (Eglise/état, Eglise/société) n'empêche pas des interactions, des liens réels voire des collaborations entre la foi et la société. En effet, quand des jeunes partent aux JMJ, rencontrent les jeunes d'autres pays et partagent une expérience heureuse et des valeurs, cela n'a-t-il pas une incidence bénéfique sur notre société ? Quand des enfants sont catéchisés et qu'on leur enseigne au nom de l'Évangile le sens de l'autre, du pardon et du partage, cela n'a-t-il pas des effets positifs sur l'ensemble de la société ? Quand des chrétiens, au titre de leur foi, prennent du temps pour visiter des malades, des personnes seules, quand des chrétiens s'engagent par dizaines de milliers dans des mouvements et associations de solidarité cela n'est-il pas un bénéfice et un progrès pour la cohésion sociale ? Quand des chrétiens, qui sont aussi des citoyens, apportent leur expertise, l'expérience de l'Eglise dans un débat, cela ne profite-t-il pas à la qualité de réflexion d'une société ? C'est ainsi que l'Eglise contribue à la cohésion de la société tout en témoignant de la foi au cœur du monde.

Mais cette mission d'une certaine communion à vivre dans la société et à laquelle l'Eglise participe suppose avant tout que l'Eglise vive cette communion en son sein. Il est certain, et l'expérience nous le montre chaque jour, qu'il y a bien de la diversité dans les baptisés, selon les tempéraments, les histoires. C'est cette variété qui est une richesse de l'Eglise mais qui est appelée à converger dans l'unité. Rappelons-le, c'est Jésus lui-même, au moment d'entrer dans sa passion, qui a prié son Père particulièrement pour ceux qui croiront en Lui. Jésus a prié pour nous, pour chacun et chacune d'entre nous, frères et sœurs, afin qu'au delà des distinctions légitimes de vocations, de missions, de responsabilités, de parcours, nous soyons Un, par Lui avec Lui et en Lui. C'est d'ailleurs là l'aspect essentiel de la mission, de ma mission épiscopale : assurer l'unité de l'Eglise, par la proclamation d'une unique foi, par la célébration des mêmes sacrements et par une conduite, le gouvernement du Peuple chrétien vers le Dieu unique. Or pourquoi cette unité de l'Eglise et dans l'Eglise est-elle si essentielle ? C'est Jésus lui-même qui nous le dit : « *que tous soient afin que le monde croit* ». Entendons bien ce que nous dit le Christ. L'unité entre nous - qui n'est pas l'uniformité - est fondamentale, car elle est la condition même de la fécondité de l'annonce de l'Evangile.

Nous sommes donc tous concernés, car cette unité a sa source dans notre propre cœur. C'est là, au plus intime de chacun de nous que se situe ce qui est peut-être à convertir, ce qu'il faut accepter de « lâcher » pour vivre l'unité. C'est là, que l'Esprit Saint nous invite à mourir à une part de nous-mêmes, (idées, lubies, caprices) pour accueillir ce que le Christ veut nous donner : sa Parole, sa Vie mais aussi des frères pour faire non pas notre volonté mais celle du Père. C'est là, la vraie libération, celle qui nous désencombre de nous-mêmes pour que la communion, qui est un don de l'Esprit, se fasse et que nous soyons des témoins authentiques et crédibles.

Chers amis, un homme politique célèbre avait distingué pour ne pas tout confondre. Sage formule. Jésus a distingué pour ne pas tout confondre, mais plus encore, pour que ne confondant pas tout, nous ne perdions jamais de vue la priorité, l'essentiel de notre vie, l'appel à vivre de Lui, ici maintenant et un jour dans la vie éternelle.

Amen+

